

## **Littérature de jeunesse: caractéristiques et fonctions** **Étude du *Petit Poisson Noir***

**DJALILI MARAND, Nahid**

Maître de conférences

Université Alzahra

Département français

[djalili@alzahra.ac.ir](mailto:djalili@alzahra.ac.ir)

<http://orcid.org/0000-0002-1641-5548>

(Date de réception 20/08/2022, date d'approbation 16/09/2022)

### **Résumé**

Le présent article se penche sur les caractéristiques et les fonctions de la littérature de jeunesse. A l'échelle internationale, dans cette littérature, il y a des livres qui contiennent des couches profondes et philosophiques destinés apparemment aux enfants et aux adolescents, mais ils visent, en fait, les adultes qui les saisissent mieux comme *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint Exupéry, *Le Petit Poisson Noir* de Samad Behrangi, etc. L'ambition de cette recherche est de trouver une réponse convaincante à cette question: vu son contenu profond, *Le Petit Poisson Noir* peut-il être placé dans la littérature de jeunesse? En nous appuyant sur les points de vue de deux théoriciens français, Nathalie Prince et Christian Chelebourg, et après avoir fait une étude analytique de quelques extraits du livre, nous prouvons dire que cet ouvrage, doté desdites caractéristiques et fonctions, tient une place primordiale dans ce genre de littérature.

**Mots-clés:** Littérature De Jeunesse, *Le Petit Poisson Noir*, Samad Behrangi, Symbole, Personnification.

Littérature enfantine, pour enfants, d'enfance et de jeunesse, pour la jeunesse, de jeunesse..., cette ramification de la littérature revêt de nombreuses appellations (Prince, 2015: 12). Elle recouvre, dans tous les pays, des textes de sources variées, tout autant autochtones qu'étrangères. En ce qui concerne l'émergence de ce type de littérature en Iran, Djafar Paydar l'a divisée en trois catégories: «Un nombre limité d'ouvrages reflètent directement les idées de l'auteur. Un certain nombre sont inspirés des œuvres anciennes de la littérature du pays et le 3<sup>e</sup>, c'est la réécriture de la littérature des siècles derniers» (2009: 113). A souligner que la dernière catégorie exige une simplification de la langue par l'auteur pour mettre un texte facile à la portée du public junior. Certes, la production à l'échelle nationale ne suffit pas, d'où le recours à la traduction pour bénéficier de l'univers littéraire d'autres horizons.

Pour parler de ce volet de la littérature dans notre pays, il faut remonter à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle où l'Iran a donné un élan à ses relations sur l'échiquier mondial, ce qui a contribué, entre autres, à l'entrée de la littérature de jeunesse étrangère chez nous à tel point que durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le nombre des œuvres traduites dépassait celles qui étaient rédigées par nos écrivains. Dans le cadre de cette démarche, les traducteurs iraniens ont retroussé leurs manches pour présenter notre riche littérature aux lecteurs étrangers.

A l'échelle internationale, on peut se demander si cette littérature existait depuis toujours. Nathalie Prince dit à ce sujet que «Jusqu'à la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle, jamais l'enfant n'avait été considéré comme un élément réel de la littérature: il n'existait que par défaut dans des contes populaires qui n'étaient pas forcément écrits pour lui» (2015: 55). Ainsi, l'enfant en tant qu'être humain n'avait pas droit à «un genre autonome» (terme emprunté à Prince), et il fallut attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour que le genre voie le jour, se développe et s'épanouisse peu à peu dans diverses contrées à commencer par l'Europe. Cette idée a fait au fur et à mesure sa percée dans d'autres pays, d'où l'existence, de nos jours, de la littérature de jeunesse en toute langue ou presque.

Dans cette littérature, un point fort attire notre attention: certains livres destinés au jeune public contiennent des couches profondes exprimant des questions philosophiques et parmi ces œuvres, on peut faire allusion à *Alice au pays des merveilles* (1865) de Lewis Carroll et *Le Petit Prince* (1943) d'Antoine de Saint-Exupéry. Dans le monde arabe, c'est Kamel Al Kilani, écrivain égyptien, qui a joué un rôle primordial dans la littérature de jeunesse en créant *Sinbad le marin* (1927). En Iran, c'est Samad Behrangi qui a eu l'initiative d'écrire *Le Petit Poisson Noir* (1968), et la seule différence avec les trois œuvres précitées, c'est que Alice, le Petit Prince et Sinbad sont des héros humains, alors que Behrangi a personnifié le petit héros de son histoire, venu du monde animal, cherchant à découvrir des horizons insoupçonnés, à se libérer de l'obscurantisme, de la léthargie et de la monotonie. Il se soulève pour combattre l'injustice dans le cadre de ses causes, prêt à courir tous les dangers.

Vu la profondeur sémantique, culturelle et même dans certains cas les aspects philosophiques de cette catégorie de textes dans la littérature de jeunesse, nous voudrions savoir s'ils sont destinés uniquement au public junior ou bien s'ils visent d'autres tranches d'âge en tant que lecteurs. Par ailleurs, en nous basant sur les points de vue des spécialistes en la matière Nathalie Prince et Christian Chelebourg qui ont présenté les caractéristiques et les fonctions de la littérature de jeunesse, il nous sera indispensable de voir si l'on peut placer les œuvres précitées dans ce genre de littérature. Comme corpus, notre choix porte sur *Le Petit Poisson Noir* dont des extraits seront passés au peigne fin pour voir si cet ouvrage répond aux critères évoqués par ces spécialistes. La méthodologie adoptée est donc analytique et descriptive: nos points de vue subjectifs appuyés par ceux des tenants de cette littérature constitueront le cœur de cette recherche.

### **1. Antécédent de recherche**

Les ouvrages, les articles, les travaux universitaires, les actes de colloque, etc. ne manquent pas dans le domaine de la littérature de jeunesse aussi bien

en France que dans notre pays. Quant aux livres de Behrangi et en particulier celui-ci, il existe un certain nombre d'articles en persan. «En quête de la perfection: étude contrastive du *Petit Poisson Noir* de Samad Behrangi et *Jonathan, oiseau marin* de Richard Bach», tel est le titre d'un article de Roghieh Hemmati *et al.*, publié dans la revue *Etudes de la littérature de jeunesse*. Dans le résumé de cet article, on peut lire: «*Le Petit Poisson Noir* a beaucoup de points communs avec *Jonathan Livingston Seagull* en ce qui concerne le contenu et la structure littéraire (plan, récit, points de vue des auteurs, symbolisme, etc.)», il s'agit donc d'une étude comparative de la littérature de jeunesse persane et anglaise. Issa Aminkhani et Ayesheh Khodjeh ont rédigé un article intitulé «La littérature de jeunesse et les idéologies contemporaines» dans lequel l'aspect idéologique de cette littérature est traité. Pour le corpus, les auteurs ont choisi les deux livres *Ahmed* (1932) de Talibov et *Le Petit Poisson Noir* (1968) de Behrangi. Les chercheurs estiment que «Les idéologies contemporaines ont différentes appréhensions de l'enfance, alors elles présentent des normes et des modèles variés pour la littérature de jeunesse» (Résumé). «Les écrits enfantins et politiques de Samad Behrangi», un autre article sous la plume de Negine Nourian Dehkordi *et al.* cherche à décrypter les messages politiques de Behrangi dans ses écrits adressés aux enfants et adolescents.

Quant à la traduction de la littérature de jeunesse, en consultant la revue *Roshanan*, n° 8, 1998, nous avons trouvé une série d'articles dont chacun a un regard particulier sur ce domaine: «Les caractéristiques du livre choisi pour la traduction», de Kamal Behrouz Kia; «A quels besoins répond la traduction?», par Hossein Parsaï; «La voix du traducteur dans la littérature de jeunesse», rédigé par I. M. Solivan et traduit en persan par Shahram Eghbalzadeh.

Nous n'avons trouvé aucun article sur *Le Petit Poisson Noir* dans les publications francophones, mais au sujet de la traduction de la littérature de jeunesse en Iran, un article a été publié en 2017 dans le numéro 4 de la revue *Etudes interdisciplinaires en Sciences humaines*, de l'Université Ilia en

Géorgie. Cet article «Traduction de la littérature de jeunesse en Iran: un bref aperçu», se présente comme suit, «La traduction des œuvres littéraires au cours du XXe siècle a contribué à la genèse d'une nouvelle forme de la littérature pour enfants. [...] La simplification et le dépouillement de la langue littéraire persane, très difficile à déchiffrer jusqu'alors par le jeune lectorat, comptent parmi d'autres effets positifs de la traduction des livres pour jeunesse.» (Résumé)

## **2. Un coup d'œil sur *Le Petit Poisson Noir* et son auteur**

Avant de donner un bref aperçu de cette histoire, il nous faut évoquer la situation socio-politique en Iran dans les années 60 où Samad Behrangi a attiré l'attention des milieux littéraires du pays sur cette branche de la littérature. Le jeune écrivain, opposé à la monarchie Pahlavi à l'époque, était épris de liberté et croyait que la littérature de jeunesse devait servir de pont entre la douceur du monde enfantin et l'amertume de la réalité sociale. Pénétré de ces idées, il a écrit des livres dont *Le Petit Poisson Noir* pour lever un coin du voile sur ce qu'il considérait comme injuste et encourager le jeune public à se soulever et à apporter des changements dans la société.

La publication de ce livre en 1347/1968 par «le Centre pour le développement Intellectuel des enfants et des adolescents» a ouvert un nouveau chapitre dans la littérature de jeunesse du pays. Cet ouvrage a été choisi comme best-seller dans ce domaine. Il a également reçu le prix du 6<sup>e</sup> Salon du Livre International de la Littérature de jeunesse de Bologne, en Italie, et en même temps, celui de la Biennale de Bratislava en ex-Tchécoslovaquie grâce aux belles illustrations de Farchid Mesghali.

Quant au lectorat de ce genre de texte, les enfants, loin de saisir entièrement son contenu socio-politique et philosophique, ils étaient placés au premier rang des lecteurs et ils se réjouissaient de la langue simple et compréhensible de cette histoire. Un second groupe de lecteurs, les adultes, avaient un regard différent sur ce livre. Pour ce public, la mer symbolisait «la liberté» et le Petit Poisson Noir était celui qui réfléchissait mûrement sur

le monde, autre que le sien, et se posait des questions. Il avait le courage de sacrifier sa vie pour sauver celle d'autrui.

Côté traduction, à en croire *Wikipédia*, cette œuvre a été traduite en diverses langues dont l'anglais, l'allemand, l'arabe, le turc, le croate, le kurde, etc. Quant à la traduction française, elle a été réalisée par l'auteur du présent article en collaboration avec Sépideh Shaghghi Nejad qui a rédigé l'introduction, et publiée en 1397/2018 par la maison d'éditions La Route de la Soie, à Téhéran.

### **3. Les caractéristiques de la littérature de jeunesse**

Nous allons nous pencher sur quelques caractéristiques de cette branche de la littérature en étudiant les extraits du corpus selon les points de vue de Nathalie Prince.

L'illustration, omniprésente dans presque tous les livres pour enfants, attire premièrement notre attention. «Illustration et complémentarité iconotextuelle», un des chapitres que Prince a consacré à ce sujet dans *La littérature de jeunesse*, aborde «les rapports entre l'image et le texte», et plus précisément le fait que «leurs relations narratives peuvent varier» (2015: 167). Pour cette écrivaine, les récits héroïques, ayant une visée didactique, s'accompagnent d'images. Elle considère «l'image illustratrice» comme «l'une des spécificités de l'écriture de jeunesse» (*Ibid.*). Pourtant, bien que cet ouvrage se soit vu attribuer le prix de la Biennale de Bratislava grâce à l'illustration de Farchid Mesghali, ses gravures ne semblent pas pouvoir attirer l'attention des enfants des nouvelles générations à cause de leur coloration sombre: le noir, le gris et le vert foncé y sont les couleurs dominantes, à l'inverse des riches couleurs des livres actuels. Malgré cette lacune, on ne peut pas nier «les rapports entre l'image et le texte» qui peuvent placer cet ouvrage dans cette catégorie de littérature.

Le livre pour enfants doit également aiguïser la curiosité enfantine. Prince est d'avis que «la littérature de jeunesse est fondée sur l'étonnement et la curiosité de l'enfant. Le bon ouvrage de jeunesse, c'est celui qui ne va

pas susciter l'ennui chez son lecteur (2015: 175); point intéressant qui justifie l'aspect ludique et didactique de ces ouvrages. Dans le passage ci-dessous, les questions que se pose le Petit Poisson Noir peuvent aiguïser la curiosité du petit lecteur.

... le Petit Poisson fut obligé de reprendre son chemin alors qu'il n'arrêtait pas de se poser moult et moult questions:  
«Voyons, le ruisseau se déverse-t-il dans la mer?»  
«Si le pélican me tuait ...?»  
«A vrai dire, le requin peut-il tuer et manger ses semblables?»  
«Mais quelle hostilité existe entre le héron et les poissons?» (64)

De même, l'existence des symboles tels le ruisseau et la mer d'une part, et de l'autre, le pélican, le requin, le héron, etc. à travers lesquels s'exprime indirectement l'auteur pour broser un tableau des réalités de la société de son temps peut susciter «la curiosité de l'enfant», et le pousser vers d'autres lectures pour apaiser sa soif d'apprendre et de comprendre.

«L'épuration et la simplicité» constituent une autre caractéristique de cette littérature.: «Il faut alléger le style jusqu'à l'épure, se défaire des fioritures vaines, viser l'essentiel au sens littéral du terme», mais il faut aussi faire attention à ce que «la simplification du vocabulaire ne signifie pas dans le même temps la pauvreté sémantique du fond ...» (Prince, 2015: 179).

Or, «l'épuration et la simplicité» ne doivent pas faire dériver l'écrivain vers les banalités sous prétexte de faire comprendre le texte au jeune public, sinon il n'arrivera jamais à atteindre ses visées didactiques sur le plan linguistique. Ainsi, le texte original de Behrangî est rédigé au moyen de structures grammaticales simples et très faciles à lire, alors que la traduction française, malgré la simplicité du texte, a subi «l'ennoblissement», une des tendances déformantes présentée par Antoine Berman (1999). Dans beaucoup de passages, la traductrice, tout à fait fidèle au vouloir-dire de l'auteur, s'est éloignée surtout de son niveau lexical, d'où l'embellissement et «l'ennoblissement».

Outre les phrases courtes, un autre point important saurait justifier la simplicité du texte persan: l'histoire est racontée par le narrateur, mais dans beaucoup de passages, il y a des dialogues pluripartites. Ce type de communication exige l'emploi d'un verbe «introduceur» (terme emprunté à Henri Bonnard): «Ce qui exprime la modalité des phrases est alors exprimé par le sens du verbe introduceur ...» (Bonnard, 1990: 21). Or, l'auteur du livre s'est contenté d'utiliser un seul verbe «dire» à travers le texte afin de respecter le niveau langagier du public junior et ce, alors que la traductrice a choisi pour chacun de ces énoncés des «verbes introduceurs» variés: *affirmer, préciser, ironiser, avertir, ajouter, prier, insister, gronder, grommeler, conseiller, répondre, supplier, continuer, etc.* dont le nombre s'élève à plus de cinquante tout au long du texte. Nous en donnons un exemple dans ce dialogue accompagné de sa traduction:

مادرش گفت: " رفاقت ماهی و حلزون دیگر نشنیده‌ایم! "

Sa mère ironisa: «L'amitié entre un poisson et un escargot, on n'a jamais entendu parler d'une telle amitié!»

ماهی کوچولو گفت: " من هم دشمنی ماهی و حلزون نشنیده بودم، اما شما سر آن بیچاره را زیر آب کردید. "

Le Petit Poisson rétorqua: «Moi, je n'avais jamais entendu parler d'animosité entre poissons et escargots, pourtant vous l'avez supprimé, ce pauvre escargot».

مادرش گفت: " حقش بود بکشیمش؛ یادت رفته اینجا و آنجا که می نشست چه حرف‌هایی می زد؟ "

Sa mère s'indigna: «Il méritait d'être tué, tu ne te rappelles pas ce qu'il disait!» (28).

Certes, ce choix approprié des verbes introduceurs dans le texte français joue un rôle déterminant sur le plan sémantique des phrases pour «exprimer leur modalité», mais l'enfant-lecteur ne sera pas en mesure de saisir le sens de chacun, d'où le recours à la redondance du verbe «dire» par l'auteur.



L'aspect «métaphysique» est une autre caractéristique soulignée par Prince. Elle estime que «Ce même fond métaphysique se retrouve dans un autre fonctionnement poétique de la littérature de jeunesse, établi sur des codes précis de reprises, de répétitions et de récurrences qui sans doute contribuent à produire de la stéréotypie» (2015: 183): les stéréotypes pris dans le monde animal ou parmi les éléments de la nature en disent long sur cette caractéristique.

Le Petit Poisson avait une folle envie de voir, même pour une seule fois, le clair de lune dans leur logis. (14)

Dans l'optique de Behrangi, vu les conditions socio-politiques à l'époque, le peuple était en quête de lumière et d'éclaircissements, et c'est pourquoi le personnage de l'histoire a envie de voir «le clair de lune» chez eux comme «le symbole de la foi qui réfléchit les vérités révélées, parce qu'elle est illuminée par le soleil et en reçoit toute sa force vitale» (Julien, 1989: 201). Julien attribue également un autre symbole à la lune, celui de «renouvellement en raison de sa réapparition périodique; de dépendance et de connaissance indirecte parce qu'elle réfléchit la lumière reçue du soleil» (*Ibid.*: 203). La lune apparaît aussi dans d'autres passages, preuve du «fonctionnement poétique de la littérature de jeunesse, établi sur des codes précis de reprises». La même image stéréotypée inspire les mêmes idées quels que soient l'auteur et l'histoire racontée.

Le Petit Poisson Noir adorait la lune. Le soir où elle se reflétait dans l'eau du ruisseau, il avait envie de sortir des mousses pour lui parler un peu. Mais à chaque fois, sa mère se réveillait et le recouchait (72).  
[...] La lune déclara: «J'aimerais rester longtemps avec toi, mais regarde! un gros nuage vient vers moi afin d'éclipser ma lumière» (*Ibid.*).

Elle (la lune) ne put finir ses propos. Le gros nuage s'approcha d'elle et l'éclipsa entièrement; il fit alors sombre; le Petit Poisson resta seul.  
(76)

Selon l'auteur du livre,, la lune, symbole de lumière pour les esprits les plus éclairés de la société, source de «connaissance indirecte», n'est pas toujours visible à cause des éléments qui cherchent à la faire disparaître, à la mettre hors de portée de ceux qui la recherchent, d'où son entière éclipse qui symbolise selon Julien «le déclin de la vie et représente le type introverti, dirigé vers la vie intérieure, le sommeil, le pressentiment ...» (1989: 204), ce qui justifie la passivité, la léthargie, l'indifférence, etc.

D'autres éléments de l'histoire tels la mer, le soleil, certains animaux comme le pélican, le héron, etc. représentent les stéréotypes qu'il est nécessaire de décrypter.

Le Petit Poisson Noir nageait étant profondément absorbé par ses réflexions. [...] Il sentait le soleil sur son dos et reprenait des forces.  
(64)

Après avoir choisi un chemin périlleux, le jeune personnage l'arpente, toujours plongé dans ses réflexions; la chaleur du soleil lui réchauffe le dos, l'encourage et lui donne de la force. Cette chaleur est «...le symbole de la Divinité qui embrase le cœur et se révèle à l'intelligence», souligne Nadia Julien en ajoutant que «Dans l'Antiquité, de nombreuses civilisations ont considéré le soleil comme Dieu lui-même ou bien comme l'aspect visible ou la manifestation de l'Être suprême, faisant de l'astre le symbole du pouvoir créateur» (1989: 375, 371). Il résulte du passage symbolique que nous avons cité que le jeune personnage s'appuie premièrement sur une puissance suprême et infinie, puis sur son intelligence.

Un autre ajouta: «Tu sais combien la poche du pélican est grande?»  
(68)

[...] Quelques-uns dirent leur crainte: «S'il n'y avait pas de pélican, nous t'accompagnerions, mais la poche de cet oiseau nous fait peur.»  
(70)

Pour Behrangi, le pélican symbolise un tyran qui sème l'effroi, tout comme la peur d'être arrêtés, emprisonnés et tués empêche la plupart des gens de s'opposer au despotisme et à l'injustice.

Onze mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf petits poissons lui dirent " bonne nuit " et allèrent se coucher. Le sommeil gagna aussi Grand-mère, mais un Petit Poisson Rouge passa une nuit blanche en songeant à la mer ... (110)

«Le Petit Poisson Rouge», distingué lui aussi par sa couleur symbolique, est un exemple flagrant des héros stéréotypés dans les contes qui veulent emboîter le pas à ceux qui ont parcouru le chemin de la liberté. Il pense à la mer ...

Un autre trait saillant de cette littérature, c'est son caractère allégorique car on y voit «l'omniprésence de l'animal [...] parce que justement il s'agit d'une littérature symbolique, stéréotypique et que l'animal paraît en soi sursignifiant» (Prince, 2015: 93). Pour cette théoricienne, il existe «deux stéréotypes de la littérature: l'animal et l'enfant». En fait, «L'animal demeure un personnage fréquent de la littérature de jeunesse et notamment de la prime jeunesse» (2015: 93) et «l'enfant comme personnage [...] fait tellement sens qu'il en devient un élément déterminant de l'histoire de la littérature de jeunesse» (*Ibid.*:95). A titre d'exemple, le loup incarne exagérément la férocité, le lion symbolise le courage, la fourmi montre la persévérance, certains oiseaux rappellent le bavardage, etc. Ces symboles varient selon les cultures. En s'attardant sur cet aspect symbolique, Prince remarque que «la répétition est l'un des codes majeurs de fonctionnement de la littérature de jeunesse, qui aime à récrire, toujours, le méchant loup qui dévore l'innocente petite fille, qui réenvisage à l'infini la tradition des contes, que l'on passe de bouche en bouche, avec les variations du moment, qui réutilise les mêmes personnages «convenus» et au final les mêmes histoires» (*Ibid.*:183).

Quant au livre qui fait l'objet de cette étude, il relate une histoire dont tous les personnages sont des animaux qui entrent dans une conversation pleine de connotations, chacun représentant une couche de la société décrite par l'auteur. Voyons le rôle qu'ils jouent dans les passages suivants:

Le Petit Poisson descendit la cascade et tomba dans un étang plein d'eau. D'abord, il se sentit perdu, mais il se ressaisit rapidement et commença à nager dans l'étang. Il n'avait jamais vu autant d'eau dans un même endroit. Des milliers de têtards s'y bouscuaient. Lorsqu'ils virent le Petit Poisson, ils se moquèrent de lui:

«Regardez-le! Qu'il est bizarre!» (38)

Les têtards répondirent ironiquement: «Hors de l'eau? Nous ne l'avons jamais vu. Ha, ha, ha ... tu es vraiment fou!» (44)

Une fois sorti de son cocon, le petit milieu dans lequel il ne fait que tourner en rond, le jeune personnage de l'histoire commence à découvrir d'autres mondes (un étang plein d'eau, la rivière, la cascade, etc.) et d'autres êtres (les têtards, la grenouille, le lézard, etc.) d'où son émerveillement et son étonnement.

La grenouille gronda: «Maintenant ce n'est pas le moment de se vanter. Oh! Tu sembles être une bête sans racine. Petit, tu as rencontré mes enfants et bavardé avec eux. J'ai un certain âge et je peux comprendre que le monde se limite à cet étang. Il vaut mieux que tu ailles fouetter d'autres chats. Va-t'en et ne cherche pas à séduire mes enfants!» (48)

La grenouille représente dans cette histoire une couche sociale élevée, celle qui se croit l'une des sept merveilles du monde, estimant qu'elle connaît tout en évitant d'ouvrir les yeux sur ce qui se passe autour d'elle, ce qui traduit son esprit borné.

Le lézard dit: «Tu peux me demander ce que tu veux!» (56)

Le Petit Poisson continua: «On m'a averti du danger du pélican, du poisson-scie et du héron. Si tu les connais, donne-moi, s'il te plaît des conseils pour éviter leurs pièges!» (p.56).

Alors le lézard se glissa dans la fente d'un rocher et lui apporta un minuscule poignard ... (58)

«Mon petit, il n'y a pas de quoi. J'ai beaucoup de poignards. Quand je n'ai rien à faire, j'en fabrique avec des épines de plantes pour les donner aux poissons intelligents comme toi», lui expliqua le lézard. (Ibid.)

Dans cette partie, le lézard symbolise ceux qui, grâce à leur intelligence et leur sagesse, se chargent de jouer leur rôle de sauveur dans une société. Ils donnent les directives nécessaires et utiles aux activistes de tous ordres et leur fournissent les moyens indispensables à leur action.

Bref, la personnification des animaux parlants et humanisés a donné une certaine richesse littéraire à ce livre. Voici quelques exemples parmi les nombreuses occurrences, où nous avons souligné les expressions qui humanisent les animaux:

... مادر ماهی توی سر و سینه اش می زد و گریه می کرد...

... Sa mère se battait et pleurait en même temps en répétant ... (34)

ماهی گفت: "من هیچ خیال نمی کردم شما اینقدر خودپسند باشید. باشد، من شما را می بخشم، چون این حرف ها را از روی نادانی می زنید."

Le Petit Poisson s'exclama: «Je ne vous croyais pas si vaniteux. Mais, je vous pardonne; en fait, c'est votre ignorance qui vous pousse à parler ainsi.» (40)

ماهی کوچولو را که دیدند مسخره اش کردند و گفتند: "ریختش را باش! تو دیگر چه موجودی هستی؟"

Lorsqu'ils virent le petit poisson, ils se moquèrent de lui: «Regardez-le! Qu'il est bizarre!» (38)

L'écrivain iranien Mohammad Taghawi, écrivain iranien, corrobore les propos de Prince, dans *Les contes animaliers dans la littérature persane*. Il

énumère cinq caractéristiques de la littérature pour enfants dont «la structure, les personnages et leur comportement, les événements et les aventures, le sujet abordé» (1997: 120).

#### **4- Les fonctions de la littérature de jeunesse**

Cette littérature est avant tout «au service de la jeunesse», précise Chelebourg en ajoutant: «Elle ambitionne de contribuer au développement autant qu'au bien-être de ses lecteurs; elle se propose d'accompagner et de favoriser leur lente maturité» (2016: 64). La lecture doit éclairer l'esprit du jeune public et lui fournir avec le temps des bagages linguistiques et culturels de tout ordre.

Chelebourg reconnaît d'autres fonctions à la littérature de jeunesse. Pour lui, «l'édification» est placée en tête de ces fonctions. «L'instruction religieuse constitue l'une des missions historiques du livre de jeunesse» (*Ibid.*). Depuis longtemps, «Les éditeurs ont essayé de proposer, outre les traditionnels catéchismes, livres de messe ou bibles racontées aux enfants, une série de produits œcuméniques interrogeant l'idée de Dieu ou présentant de façon objective les principaux monothéismes» (*Ibid.*: 65). Dans ce droit fil, on connaît des histoires bibliques et coraniques, sous forme de textes faciles, publiées dans différents pays et mises à la disposition des enfants. Cette édification embrasse l'enseignement indirect des principes théologiques selon chaque religion, «elle s'affiche volontiers dans le cadre de la littérature morale», comme le précise Chelebourg (*Ibid.*:66), donc «sa fonction moralisatrice» revêt une importance de choix. Dans ce cadre, cette littérature, considérée comme un moyen privilégié par les Etats, sert également à propager l'idéologie qui règne dans certains systèmes politiques. Pour cet écrivain-théoricien français,

L'utilisation de la littérature de jeunesse à des fins de formation idéologique est en somme de corollaire politique de son usage en matière de morale. Il s'agit là de tirer parti des jeux de projection ou

d'identification pour orienter les mentalités des jeunes lecteurs (2016: 69).

Il est incontestable que cette «édification» est le moyen par excellence pour tout régime totalitaire de travailler sur les jeunes dès leur tendre âge afin de fortifier les bases de son idéologie puisque les enfants, futurs adultes de la société, seront ainsi éduqués dans un cadre bien précis et prémédité.

Quant à ce livre, il est dépourvu de toute instruction religieuse, mais vu le contexte socio-politique contre lequel l'auteur a lutté avec sa plume pendant sa courte vie, le texte comporte des éléments importants sur le *statu quo* à découvrir par les lecteurs adultes, ce qui traduit les pensées et l'idéologie de Behrangî. L'extrait ci-dessous en est la preuve:

Le Petit Poisson répondit: «Non maman, je ne peux plus me promener, je dois m'en aller!»

Sa mère précisa: «Mais il est très tôt, où tu veux aller à cette heure-ci?»

Le Petit Poisson Noir insista: «Je voudrais aller voir la fin du ruisseau. Tu sais maman, depuis plusieurs mois, je me demande où se termine ce ruisseau et jusqu'ici, je n'ai trouvé aucune réponse à ma question. Je viens de passer une nuit blanche, absorbé par ce désir. Finalement, j'ai décidé de me mettre en route pour aller voir la fin du ruisseau et pour savoir ce qui se passe ailleurs.» (18)

Dans cette histoire, le quotidien rythme la vie des personnages, les habitudes remplacent les réflexions, la monotonie évacue toute idée novatrice et toute initiative. Pourtant, certains pensent autrement en mettant tout en cause, se posant des questions sur ce qui est imposé comme fatalité, pour chercher enfin une issue à cette impasse, se sauver et sauver les autres à l'instar du héros allégorique du livre.

La maman rit gentiment: «Toute petite, moi aussi, je pensais comme toi, mais mon chéri, le ruisseau n'a ni début ni fin, c'est toujours comme ça un ruisseau ...».

Le Petit Poisson Noir reprit: «Mais maman chérie, tout n'a pas une fin dans ce monde? La nuit se termine, le jour aussi, la semaine, le mois, l'année, ...» (20)

Face à l'indifférence de la plupart des gens, ceux qui sont éclairés laissent leurs pensées s'envoler, se posent des questions sur les réalités pour parvenir à la vérité.

Le Petit Poisson se lamenta de nouveau: «...j'ai compris qu'en vieillissant, la plupart des poissons se désolent d'avoir perdu leur temps. Ils ne cessent de se plaindre, ils ne sont jamais contents. A vrai dire, j'aimerais bien savoir si la vie se résume vraiment en ces promenades monotones jusqu'à la vieillesse. C'est ça la vie? ou peut-on vivre autrement dans ce monde?»

Quand il cessa de parler, sa mère se désola: «Mon chéri, qu'est-ce que tu as? Le monde! le monde! que veut dire le monde? Le monde, c'est là où nous vivons, la vie aussi, c'est celle que nous menons ....» (22)

Ce passage reflète les pensées profondes du héros qui réfléchit sur l'origine des problèmes des hommes, ceux qui ne profitent pas de leur vie pour apprendre, se développer et s'épanouir sur le plan intellectuel. Ils se privent d'aller voir d'autres horizons, de se familiariser avec d'autres hommes pour voir combien le monde est différent ailleurs. On voit dans l'extrait suivant d'autres facettes de la société décrite par l'auteur:

Sa mère ironisa: «L'amitié entre un poisson et un escargot, on n'a jamais entendu parler d'une telle amitié».

Le Petit Poisson rétorqua: «Moi, je n'avais jamais entendu parler d'animosité entre poissons et escargots, pourtant vous l'avez supprimé, ce pauvre escargot».

Sa mère s'indigna: «Il méritait d'être tué, tu ne te rappelles pas ce qu'il disait!» (28)



L'ironie de la mère sur «l'amitié entre le poisson et l'escargot» pourrait évoquer l'existence du fossé séparant à l'époque les différentes couches sociales, et ce, alors que le Petit Poisson Noir, grâce à son ouverture d'esprit, écarte ce genre de ségrégation en culpabilisant même les grandes personnes qui ne réagissent pas correctement face à ceux qui n'appartiennent pas à leur classe sociale.

Une voisine lui dit d'un air dédaigneux: «J'ai honte d'être votre voisine.» (32)

Les propos de la voisine traduisent le conformisme auquel se soumettent ceux qui vivent dans les sociétés non démocratiques: la peur d'être traqués et/ou de perdre leur situation sociale les accompagne constamment, c'est pourquoi ils préfèrent hurler avec les loups.

Les passages examinés indiquent bien que ce livre répond dans une certaine mesure aux exigences de la littérature de jeunesse concernant «l'édification»: vu le sujet abordé, les directives religieuses en sont absentes, mais le côté idéologique s'y présente d'une manière remarquable.

L'éducation» en constitue une autre fonction. «Alors que la littérature d'édification participe à l'instruction morale des jeunes lecteurs, celle d'éducation vise leur formation culturelle et intellectuelle», précise Chelebourg en ajoutant que «Sa poétique repose sur la recherche d'un délicat équilibre entre l'art et la didactique, c'est-à-dire, d'un point de vue concret, entre la narration et l'information (2016: 74).

Dans le cas du texte que nous étudions, la lecture de cette histoire allégorique permet aux enfants d'apprendre, entre autres, le nom d'un certain nombre d'animaux, de connaître le monde aquatique avec son champ lexical (ruisseau, étang, mer, cascade, mousse, galet, etc.) d'être informés de faits scientifiques concernant la lune, le soleil, etc., et tout cela s'inscrit selon Chelebourg dans le cadre des visées didactiques et éducatives de la littérature de jeunesse. Le texte présente également un nombre considérable

de points éducatifs explicites et implicites pour les petits lecteurs tels l'apprentissage des salutations dès l'enfance, point fort important dans la culture iranienne, et cette politesse se voit à travers les rencontres du Petit Poisson avec divers personnages de l'histoire tels le crabe, le lézard, les têtards, etc. Apprendre aux enfants à dire "non" quand cela s'avère nécessaire, dès l'enfance, contribuerait grandement à éduquer des générations non-soumises. Le petit personnage sait dire «non» même à sa mère:

Le Petit Poisson répondit: «Non maman, je ne peux plus me promener, je dois m'en aller!» (18)

[...] Le Petit Poisson Noir se lamenta de nouveau: «Non maman, je me sens fatigué de ces promenades. Je voudrais me mettre en route pour aller voir ce qui se passe ailleurs ...» (*Ibid.*).

Tout à coup, le Petit Poisson vit le crabe et s'effraya. De loin, il lui dit bonjour!

[...] «Que tu es gentil; Petit! Viens là, viens!»

Le Petit Poisson ignora sa demande: «Je vais faire le tour du monde et je n'ai pas envie d'être votre gibier ...» (50)

Dans un autre passage, il est également fait allusion aux avantages de l'union pour mener une affaire avec brio, ou déjouer des pièges comme dans l'exemple du livre: encouragements aux petits lecteurs à se lancer dans les activités collectives au lieu de faire cavalier seul.

Le Petit Poisson Noir lui demanda alors: «Avant moi, d'autres poissons sont passés par là?»

«Oui, un nombre considérable de poissons est déjà passé par là. A l'heure actuelle, ils ont formé un groupe et ils harcèlent le pêcheur», l'informa le lézard.

[...] Le lézard reprit: «Comme ils sont unis, dès que le pêcheur lance le filet dans la mer, ils y entrent tous ensemble et l'emportent au fond de la mer.» (62)

Apprendre à réfléchir sur des questions variées et à avancer des arguments dès l'enfance paraît un point intéressant dans cette histoire. Le héros n'accepte pas aveuglément ce que les grandes personnes lui disent et proposent.

Le Petit Poisson Noir reprit: «Mais maman chérie, tout n'a pas une fin dans ce monde? La nuit se termine, le jour aussi, la semaine, le mois, l'année, ...» (20)

Côté didactique, l'histoire comprend un large éventail de termes variés à apprendre par les enfants. Malgré sa simplicité grammaticale, le texte original est très riche dans le domaine phraséologique. Différents types d'expressions l'émaillent, lui donnant du piment. Nous en présentons quelques extraits accompagnés de leur traduction. A noter que dans certains cas, les expressions n'ont pas d'équivalents en français ou s'il y en a, ils ne sont pas convenables pour le contexte, d'où le recours de la traductrice à d'autres procédés pour les transmettre.

مادر ماهی گفت: " بین این نیم وجبی کجاها می خواهد برود! دائم می گوید می خواهم ببینم در دنیا چه خبر است! چه حرف های گنده گنده ای!"  
La mère répondit: «Regardez ce petit! Jusqu'où il veut se rendre! Il veut aller voir ce qui se passe dans le monde, il le répète tout le temps. Quelle façon de parler!» (24)

کفچه ماهی ها خیلی عصبانی شدند، اما چون دیدند ماهی سیاه کوچولو راست می گوید، از در دیگری در آمدند و گفتند:  
Ils furent très en colère, mais constatant que le Petit Poisson disait la vérité, ils se calmèrent un peu et lui dirent: (42)

ماهی گفت: "دیگر خودت را به آن راه زن!"  
Le Petit Poisson s'indigna: «Ne fais pas l'ignorant!» (52)

مادر گفت: "آره خوب گفتی، زیاد پایی بچه ام می شد. بگویم خدا چکارش کند!"  
«Oui, tu as raison, il importunait trop mon petit, qu'il soit maudit!», approuva la mère. (28)

ماهی کوچولو گفت: "...اما شما سر آن بیچاره را زیر آب کردید."

Le Petit Poisson rétorqua: «... pourtant vous l'avez supprimé, ce pauvre escargot.» (*Ibid.*)

چه درد سرتان بدهم! صدای بگومگویی ماهی های دیگر را هم به آنجا کشاند...

Bref, alertés par le bruit de leurs disputes, d'autres poissons se rassemblèrent autour d'eux. (32)

دیگری گفت: " فقط یک گوشمالی کوچولو می خواهد! "

Un autre continua: «Il lui faut une légère punition!» (*Ibid.*)

En ce qui concerne le contenu culturel du texte, cela se voit aussi bien dans la façon de parler des personnages que dans leur comportement. L'emploi des termes d'affection, des remerciements, des excuses, etc. qui doivent s'apprendre dès l'enfance est récurrent dans ce texte. De même, l'expression de beaux sentiments par les personnages attire l'attention des lecteurs. Voici quelques exemples de ces politesses relevés à travers les dialogues: maman chérie, mon petit, mon chéri, bonjour chère Madame (en s'adressant à la grenouille), mon cher lézard, tu es très gentil, je ne sais comment te remercier, bonjour jolie lune, mon cher compagnon, bienvenue dans la mer, ...

De même, l'existence de certains éléments comme la nuit de *Yalda* avec la tradition de raconter des histoires aux enfants, le présentatif *Yeki boud yeki naboud* pour le commencement de toute histoire persane, etc. donne une certaine richesse à ce livre sur le plan culturel.

شب چله بود. ته دریا ماهی پیر دوازده هزارتا از بچه ها و نوه هایش را دور خودش جمع کرده و برایشان قصه می گفت.

C'était la nuit de *Yalda*. Au fond de la mer, un vieux poisson, Grand-mère, avait rassemblé autour d'elle ses douze mille enfants et petits-enfants pour leur raconter une histoire. (14)

یکی بود یکی نبود. یک ماهی سیاه کوچولو بود که...

" Il était une fois un Petit Poisson Noir qui ...." (*Ibid.*)

Pour faire une synthèse sur les points éducatifs et culturels de ce livre, l'auteur a su établir plus ou moins «un délicat équilibre entre l'art et la didactique» afin d'enrichir le bagage linguistique et culturel du très jeune public; autrement dit, sa narration offre une multitude d'informations pour favoriser «la formation culturelle et intellectuelle» du lectorat. Dans ce domaine aussi, le livre répond donc aux critères de la littérature de jeunesse.

Chelebourg s'attarde également sur d'autres fonctions de cette littérature comme «l'écriture du réel» (2016: 101) qui doit refléter la réalité de la société, «les modes et leçons de vie» (*Ibid.*103) pour donner de bonnes directives et assurer une vie meilleure à son public, «les histoires vraies» (*Ibid.*105) pour informer les enfants de la vie de leurs prédécesseurs et finalement «la découverte du monde» (*Ibid.*107) afin de leur donner une ouverture d'esprit et de contribuer à l'élargissement de leurs connaissances. Et il va sans dire que toutes ces fonctions, outre leurs visées didactiques, doivent s'accomplir sur une toile de fond amusante pour divertir l'enfant.

En fait, «La poétique de l'enfant peut aussi être l'occasion de mettre l'accent sur des conditions de vie et devenir du même coup un excellent moyen de dénoncer une réalité socio-politique» (Chelebourg, 2016: 37). S'agissant de notre texte, on peut repérer les traces de ces conditions dans les extraits suivants:

De l'aube au crépuscule, la mère et l'enfant nageaient et tournoyaient,  
parfois avec les autres poissons. (16)

Mener une vie monotone sans se soucier des questions sociales constitue l'une des caractéristiques de la société dont parle l'auteur du livre.

En entendant sa voisine, la mère du Petit Poisson se tourna vers elle et répondit: «Vous voyez à quelle époque nous vivons! De nos jours, les enfants veulent donner des leçons à leurs mères!» (24)

Le Petit Poisson rétorqua: «Madame, je ne sais ce que vous entendez par "savant et philosophe". Ces promenades me fatiguent simplement,

je ne peux pas être gai à la légère. Si je continue ainsi à vous suivre, la vieille m'attrapera soudain et je resterai comme vous le même poisson simple et naïf.» (26)

Ce passage nous rappelle les propos de Nathalie Prince au sujet de l'enfance lorsqu'elle dit: «Or, on ne conçoit pas l'enfant depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle comme on le concevait avant, notamment en raison de la dynamique d'«égalisation» - le mot revient à Alain Renaut – qui a fait paraître l'enfant, malgré son altérité, comme un égal. Dès lors qu'on parvient au principe d'égalisation des individus, nécessairement l'enfant, comme tout autre individu, accède à la reconnaissance sociale» (2015: 56). La réaction des grandes personnes, même celle de la mère du personnage, devant les pensées, les paroles et le comportement des enfants pourrait se justifier selon le point de vue de Prince puisqu'à l'époque, l'enfant n'avait pas encore «accédé à la reconnaissance sociale», ce qui était beaucoup plus courant dans les sociétés traditionnelles comme la nôtre où l'on jugeait comme insolent un enfant qui osait s'exprimer ouvertement. En général, les enfants n'étaient pas autorisés à la parole, d'où leur soumission.

Cela dit, le Poisson Noir se mit à se tortiller. Il allait, revenait et chatouillait le ventre du pélican; au bord de l'estomac de cet oiseau, le petit poisson se tenait, prêt à s'évader. Dès qu'il ouvrit le bec pour éclater de rire, le petit poisson en sortit et s'enfuit. Une fois dans la mer, il eut beau attendre le Poisson Noir, il ne vit rien venir ... (108)  
Soudain, il vit le pélican se tordre, crier et se démener [...] Mais il n'eut aucune nouvelle du Petit Poisson Noir et malheureusement, on est toujours sans nouvelle de lui ... (110)

Par le dénouement de l'histoire, l'auteur a voulu montrer le sort réservé à ceux qui se soulevaient contre l'oppression non sans indiquer le sacrifice de ce personnage allégorique qui a fait preuve de beaucoup de courage pour sauver la vie de ses semblables. Bien que le principal personnage de cette

histoire ne soit pas un être humain, mais un animal personnifié, nous pouvons citer ce passage de Chelebourg qui paraît très pertinent à ce sujet:

La vie de l'enfant-personnage prend alors valeur d'exemple. Sa mise en scène s'avère d'une redoutable efficacité dans le domaine de la polémique sociétale. D'abord, son innocence et sa fragilité en font un personnage émouvant, de nature à faire ressortir l'injustice voire l'horreur de certaines infortunes sociales. Ensuite, en qualité de focalisateur, il permet de porter sur le monde dans lequel il vit un regard d'autant plus intéressant qu'il est plus naïf: privé des préjugés de l'âge adulte, il se montre d'une lucidité originale, propice à toutes les prises de conscience (2016: 101).

Nous sommes donc amenée à dire que l'auteur a su brosser un tableau subjectif des conditions de la société de son temps sur les plans socio-politique, culturel, éducatif, traditionnel....

### **Conclusion**

Un tour d'horizon sur les caractéristiques et les fonctions de la littérature de jeunesse basé sur les points de vue de deux théoriciens français, Nathalie Prince et Christian Chelebourg, et leurs applications sur *Le Petit Poisson Noir* comme corpus de la recherche nous ont amenée à souligner les points suivants sur cet ouvrage:

Tout d'abord, le style de Behrangi dont la langue simple, l'écriture brève, sans structures grammaticales classiques et complexes, possède l'une des conditions requises pour placer ce livre dans la catégorie de la littérature de jeunesse. Le minimalisme des énoncés et l'absence de transitions précises dans la narration sont d'autres preuves pour parler, encore une fois, de la simplicité de ce texte. Les personnages allégoriques de l'histoire, par leurs actes et paroles, sont susceptibles d'aiguiser la curiosité des enfants sur leur appartenance aux espèces animales, leur façon de vie, leur habitat, leur symbolisme, etc. Le seul reproche que l'on peut faire, c'est que ce livre n'est

pas très riche en illustration, surtout la polychromie, et ce manque pourrait trouver son origine dans les normes de l'époque où la littérature de jeunesse était encore très récente en Iran, elle était sur la voie de développement, donc les gravures, les dessins, etc. ne tenaient pas une place de choix dans les livres pour enfants. Il ne faut pas oublier que les progrès technologiques en imprimerie sont loin d'atteindre l'Iran à cette époque, les maisons d'éditions se lançaient dans la publication avec des moyens peu sophistiqués.

De plus, comme l'un des objectifs de la lecture est de nourrir l'esprit des enfants, de leur apprendre une multitude de choses sur divers domaines dont la faune et la flore, la géographie, l'histoire, les sciences, la littérature, etc. pour contribuer à leur épanouissement intellectuel, on peut dire que la lecture de ce livre favorise l'apprentissage chez l'enfant et l'adolescent grâce à un riche contenu sur les plans linguistique (un vocabulaire assez riche ainsi que l'emploi de beaucoup d'expressions), culturel (un large éventail de connaissances générales offert au lecteur), éducatif (les formules de politesse, la sensibilisation de l'enfant à réfléchir, à dire non, à argumenter, etc.). Mais il faut souligner que si ce livre est dépourvu de toute directive religieuse vu le thème abordé, par contre, l'idéologie de l'auteur se fait nettement sentir à travers l'histoire qui fait allusion à la situation socio-politique de son époque.

Reste à déterminer le public de cette catégorie de la littérature de jeunesse. Une littérature qui se caractérise par son public, la jeunesse comprise au sens large, ce qui ne signifie pas qu'elle est nécessairement écrite pour la jeunesse; ainsi cette littérature avec ses personnages et ses histoires, devient transculturelle. Les enfants et les adolescents lisent le texte pour leur plaisir et en tirent des leçons linguistiques et culturelles dans la mesure de leur capacité de lecture, et les adultes s'immergent dans les couches profondes.



## Bibliographie

- Berman, Antoine (1999), *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, Editions du Seuil.
- Bonnard, Henri (1990), *Code du français courant*, Paris, Magnard.
- Chelebourg, Christian et Marcoin, Francis (2016), *La littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin.
- Djalili Marand, Nahid et Shaghghi Nejad, Sépideh (2018), *Le Petit Poisson Noir*, Téhéran, Editions Route de la soie.
- Julien, Nadia (1989), *Dictionnaire des symboles*, Allier, Marabout.
- Prince, Nathalie (2008), *La littérature de jeunesse*, Armand Colin.
- Shaghghi Nejad, Sépideh et Djalili Marand, Nahid (2017), «Traduction de la littérature de jeunesse en Iran: un bref aperçu», in *Etudes interdisciplinaires en Sciences humaines*, n° 4, Université Ilia, Géorgie, pp. 290-302.

## کتابنامه

- امن خانی، عیسی و خوجه، عایشه، (۱۳۹۵)، " ادبیات کودک و ایدئولوژی های معاصر"، مجله پژوهش زبان و ادبیات فارسی، شماره ۴۲.
- بهرنگی، صمد، قصه های بهرنگ (مجموعه قصه ها)، (چاپ هشتم ۱۳۷۸)، تهران، انتشارات سرایش.
- پایور، جعفر، (۱۳۸۸)، بازنویسی و باز آفرینی در ادبیات، به اهتمام فروغ الزمان جمالی: انتشارات کتابدار.
- تقوی، محمد، (۱۳۷۶)، حکایت های حیوانات در ادب فارسی، تهران، انتشارات روزنه.
- نوریان دهکردی، نگین و طباطبایی، سید جواد، (۱۳۹۳)، "کودکانه های سیاسی صمد بهرنگی"، پژوهشنامه علوم سیاسی، سال نهم، شماره ۲.
- همتی، رقیه و ولی پور، عبدالله، (۱۳۹۶)، " در جستجوی کمال مطلوب (بررسی تطبیقی ماهی سیاه کوچولوی صمد بهرنگی با جانانان مرغ دریایی ریچارد باخ)"، نشریه مطالعات ادبیات کودک، سال هشتم، پائیز و زمستان ۱۳۹۶، شماره ۲.

